

Gabriela Carneiro
da Cunha ^{São Paulo}
Tapajós

theatre
Les Halles de Schaerbeek
Portuguese, Munduruku → FR, NL, EN | 1h30

HALLES 

KUNSTENFESTIVALDECAPO
KUNSTENFESTIVALDECAPO
KUNSTENFESTIVALDECAPO

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Les Halles de Schaerbeek

Conception and direction: Gabriela Carneiro da Cunha and the Tapajós River | Performers: Gabriela Carneiro da Cunha, Mafalda Pequenino | Creation in process: Sofia Tomic, João Freddi, Vicente Otávio, Mafalda Pequenino, Gabriela Carneiro da Cunha | Assistant director: Sofia Tomic | Photographs: Gabriela Carneiro da Cunha, João Freddi, Vicente Otávio | Photography technicians: João Freddi, Vicente Otávio | Text editing: Manoela Cezar, Gabriela Carneiro da Cunha, João Marcelo Iglesias, Sofia Tomic | Image editing: Gabriela Carneiro da Cunha, João Freddi, Marina Schiesari, Sofia Tomic, Vicente Otávio | Dramaturgy: Alesandra Korap, Maria Leusa Munduruku, Ediene Munduruku, Cacica Isaura Munduruku, Ana Carolina Alfinito, Paulo Basta, Julia Ferreira Corrêa, Rosana Farias Mascarenhas, Dalva de Jesus Vieira, Osmar Vieira de Oliveira, Celiney Eulália de Oliveira Lobato, Rodrigo Oliveira, Mauricio Torres, Eric Jennings | Munduruku–Portuguese translation: Honesio Dace Munduruku | Technical direction and lighting: Jimmy Wong | Lighting Assistant: Matheus Espessoto | Sound design: Felipe Storino | Costume design: Sio Duhi | Scenography: Sofia Tomic, Ciro Schu, Jimmy Wong | Exhibition design: Marina Schiesari | Consultancy: Raimunda Gomes da Silva, Dinah de Oliveira, Tomás Ribas | Sound technician and multimedia design: Bruno Carneiro | Associated Production: Associação de Mulheres Munduruku Pariri, Associação Sairé | Support and partners: Associação Fotoativa, Clube do Analógico | Production: Ariane Cuminale | General production: Gabi Gonçalves | Distribution in Europe: Théâtre Vidy-Lausanne

Production: Corpo Rastreado, Aruac Filmes, Théâtre Vidy-Lausanne, Projeto Margens

Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Les Halles de Schaerbeek, Wiener Festwochen, Festival d'Automne à Paris, Centre Pompidou, La rose des vents/NEXT Arts Festival, Théâtre Garonne, Kampnagel International Summer Festival

With the support of Manchester International Festival for research & development of the project

27.05

20:30

28.05

20:30

29.05

16:00

30.05

18:00 + AFTERTALK
MODERATED BY
LAURA HUERTAS
MILLÁN

31.05

17:00

FR

Vincent Théval – Votre nouvelle création, *Tapajós*, s’inscrit dans le cycle *Riverbanks Project On Rivers, Buiúnas and Fireflies*. Que recouvre ce projet ?

Gabriela Carneiro da Cunha – C’est une réponse artistique à ce que l’on appelle l’anthropocène, le capitalocène ou –pour reprendre les mots de Davi Kopenawa Yanomami– “la revanche de la Terre”. Il s’agit d’une recherche au long cours consacrée à l’écoute des rivières confrontées à une catastrophe. Nous y travaillons depuis 2014 et avons jusqu’à présent écouté trois rivières : l’Araguaia, qui portait le témoignage de femmes qui ont combattu et péri lors d’une importante guérilla pendant la dictature au Brésil ; la rivière Xingu, que nous avons écouté témoigner de la construction du barrage de Belo Monte ; et maintenant le rio Tapajós, qui évoque la contamination au mercure due à l’exploitation minière illégale.

En plus de dix ans, j’ai appris et défendu l’idée que chaque rivière est un langage et non un thème. L’objectif étant d’accueillir le témoignage d’un être non humain, cela m’a poussée à développer mes capacités d’écoute. Dans ce processus, le temps est un allié précieux. Une rivière peut être une excellente conteuse, si vous lui en donnez le temps et si vous vous accordez le temps de l’écouter. Chacune nécessite environ trois ans de travail.

L’écriture de *Tapajós* s’appuie pour l’essentiel sur deux événements auxquels vous avez assisté : l’assemblée Mercúrio et le festival Sairé. Comment avez-vous traversé ces manifestations et comment ont-elles modelé votre création ?

Le processus d’écoute sur le territoire a débuté en 2022, lorsque je me suis rendue avec Vicente Otávio et Carolina Ribas à l’assemblée Mercúrio, dans le territoire munduruku de Sawre Muybu. C’est à cette occasion que les résultats des recherches sur la contamination au mercure menées par le Dr Paulo Basta de la FIOCRUZ – un important institut de santé brésilien – ont été présentés au peuple munduruku. Iels se savaient déjà contaminé-es, puisqu’iels en ressentaient les effets dans leur corps, mais iels avaient aussi conscience qu’il leur fallait s’appuyer sur une recherche scientifique exprimée dans le langage des Blancs pour que leurs accusations soient prises au sérieux. La confirmation de la contamination a été un moment difficile, car ses effets

à long terme sont terribles. Elle est particulièrement grave chez les femmes enceintes, qui contaminent leurs enfants via le liquide amniotique puis le lait. C'est une tragédie. Après l'annonce de ces résultats, les femmes munduruku ont pris le micro – tristes et en colère – et l'une de leurs leadeuses, Maria Leusa Munduruku, a crié qu'elles se battaient pour "*leur territoire, leur rivière et leurs utérus malades*". Cela a donné à ce travail une dimension maternelle : écouter les mères, qu'elles aient ou non porté des enfants.

Tout de suite après ce rassemblement, nous nous sommes rendu·es à Alter do Chão. Cette partie du fleuve présente aussi des taux élevés de mercure, mais elle est plus éloignée des activités minières. Nous sommes arrivées à un moment de célébration, le festival Sairé y battant son plein. Ce festival est une rencontre entre deux mondes – catholique et indigène Borari, où chacune des deux cultures a sa propre place et ses propres pratiques. C'est l'une des fêtes les plus belles et vibrantes au Brésil. Elle m'a apporté la preuve qu'une rencontre entre les cultures est possible à partir du moment où chacune conserve son intégrité. J'ai aussi compris que, sur les rives du fleuve comme ailleurs, la lutte va de pair avec la spiritualité.

Quand j'ai discuté avec Ediene Munduruku de la manière dont nous pourrions prendre soin du rio Tapajós, elle m'a expliqué qu'il fallait travailler avec la mère du fleuve. Le travail a donc pris la forme d'une alliance multi-espèces entre les mères : la mère munduruku, les mères du public, du Tapajós, des poissons, la mère de la forêt et quiconque fait l'expérience d'un "devenir mère", même sans souhaiter avoir d'enfants.

Les femmes ont une place centrale dans le *Riverbanks Project* comme dans les mouvements de résistance en Amazonie. Vous sentez-vous proches de la pensée éco-féministe ?

Le projet s'articule autour de trois axes : écouter les eaux, écouter les femmes Buiúnas¹, écouter les créatures

¹ Gabriela Carneiro da Cunha fait référence au réseau Buiúnas, qui a pour principe l'échange entre des femmes et dont l'objectif commun est de protéger la santé et la vie des rivières amazoniennes. Il est composé de vingt-quatre femmes artistes, journalistes, anthropologues, procureures, professeures d'université, activistes environnementales, psychiatres, etc.

humaines et non humaines. Créer avec elles. Composer avec elles. Augmenter le langage et le théâtre avec elles. Buiúna est une figure mi-femme, mi-serpent. Écouter les femmes de Tapajós, c'est aussi être attentif·ves à l'entité qu'elles portent : la mère de la rivière. Les mères sont à la fois les plus touchées par la contamination et celles qui mènent ce combat, même si elles ne sont pas seules. Ce rôle central est très concret, pas théorique. J'aime la théorie, mais je suis plutôt partie de ma relation personnelle avec elles et avec les eaux.

Ce que vous avez vu là-bas est présent au plateau grâce à la photographie. Comment avez-vous adopté ce médium ?

J'ai suivi la piste du mercure, élément chimique indispensable à la vie, qui m'a menée à la photographie, puisqu'il était utilisé aux tout premiers temps de ce médium. Le problème n'est pas le mercure en lui-même, mais son utilisation. Il s'agit donc de savoir comment composer avec les matières du monde, pour paraphraser la philosophe Donna Haraway. Cela m'intéresse davantage que de trouver une cause : cet agent – le mercure – m'a apporté sa propre cosmologie, dont la photographie fait partie, tout comme l'exploitation minière. Les mêmes produits chimiques peuvent faire disparaître des existences et les faire apparaître, selon la manière dont on les agence. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que la production d'une image – analogique ou numérique – nécessite des minéraux qui proviennent de la terre. Créer une image est donc aussi une question de vie ou de mort. Dans le processus de travail avec la photographie analogique, nous avons également expérimenté les aspects alchimiques et magiques de cette technologie, qui dialoguent avec des éléments du *Riverbanks Project* et de *Tapajós*.

Quelle est la place de la spiritualité dans *Tapajós* ?

La spiritualité, les croyances et les rituels sont des technologies qui permettent d'écouter, de voir et de rêver. L'art et le théâtre en sont également une.

Propos recueillis par Vincent Théval, avril 2025
pour le Festival d'Automne à Paris.

Vincent Théval est producteur radio et rédige
des articles sur la culture pour la presse.

Gabriela Carneiro da Cunha est une artiste brésilienne qui travaille dans les domaines de la performance, de la mise en scène, de la recherche et de l'artivisme environnemental. Elle est partenaire de la maison de production Aruac Filmes et initiatrice de *Margins Project – On Rivers, Buiúnas and Fireflies*, un projet multilingue dédié à la création artistique qui s'appuie sur l'écoute des témoignages de rivières brésiliennes en situation de catastrophe, ce qui a déjà donné lieu à des pièces de théâtre, entre autres, *Guerrilheiras ou para a terra não há desaparecidos* («Guérilléras ou pour la terre il n'y a pas de personnes disparues») et *Altamira 2042*, mais aussi à de longs et courts métrages documentaires, à des publications, des débats, des ateliers, à la création du réseau Buiúnas (un réseau qui relie des femmes, des rivières et de l'art) et, plus récemment, à l'acquisition d'un terrain sur les rives du fleuve Xingu afin d'y construire un espace de résidence artistique. Au théâtre, elle a travaillé avec des metteur·euses en scène, comme Ariane Mnouchkine, Georgette Fadel, Felipe Vidal, Ivan Sugahara, Celina Sodré, Isaac Bernart et Pedro Br cio. Elle a aussi travaillé pour le cinéma, en tant que productrice, sc nariste, assistante-r alisatrice et actrice.

NL

Vincent Théval – Je nieuwe creatie, *Tapajós*, maakt deel uit van de cyclus *Riverbanks Project On Rivers, Buiúnas and Fireflies*. Wat houdt dit project precies in?

Gabriela Carneiro da Cunha – Het is een artistiek antwoord op iets wat het antropoceen wordt genoemd, het kapitalocean of – om het met de woorden van Davi Kopenawa Yanomami te zeggen – ‘de wraak van de Aarde’. Het is een langlopend onderzoek dat gewijd is aan het luisteren naar rivieren die met een ramp worden geconfronteerd. We werken er sinds 2014 aan en we hebben tot op heden naar drie rivieren geluisterd: de Araguaia, die getuigde over de vrouwen die vochten en stierven in een grote guerrillalog tijdens de dictatuur in Brazilië; de rivier Xingu, die we hoorden spreken over de bouw van de Belo Monte-dam; en nu de Tapajósrivier, die de kwikvervuiling door illegale mijnbouw oproept.

In de loop van tien jaar tijd kwam ik erachter dat elke rivier een taal is, en niet een thema. De bedoeling was om ruimte te scheppen voor de getuigenis van een niet-menselijk wezen, dat heeft me ertoe aangezet om mijn luistercapaciteiten te ontwikkelen. De tijd was een waardevolle bondgenoot tijdens dit proces. Een rivier kan een uitstekende verteller zijn, als je er tijd voor maakt en als je voor jezelf tijd vrijmaakt om ernaar te luisteren. Elke rivier vraagt ongeveer drie jaar werk.

Het schrijven van *Tapajós* is voornamelijk gebaseerd op twee gebeurtenissen waar je bij aanwezig was: de Mercúriobijeenkomst en het Sairéfestival. Hoe heb je deze twee gebeurtenissen ervaren en hoe hebben ze je creatie vormgegeven?

Het luisterproces ter plaatse begon in 2022, toen ik met Vicente Otávio en Carolina Ribas naar de Mercúriobijeenkomst ging, in het Mundurukugebied van Sawre Muybu. Naar aanleiding van deze bijeenkomst werden de resultaten van de onderzoeken naar de kwikvervuiling – geleid door Dr. Paulo Basta van FIOCRUZ, een belangrijk Braziliaans gezondheidsinstituut – gepresenteerd aan het Mundurukuvolk. Ook al wisten ze al dat ze vergiftigd waren, aangezien ze de effecten ervan voelden in hun lichamen, toch waren ze zich ervan bewust dat ze moesten rekenen op wetenschappelijk onderzoek in de taal van de witte mens, opdat hun beschuldigingen serieus genomen zouden worden. De

bevestiging van de vergiftiging was een moeilijk moment, aangezien de gevolgen op lange termijn vreselijk zijn. De vergiftiging is bijzonder schadelijk voor zwangere vrouwen, die hun kinderen besmetten via het vruchtwater en vervolgens via de moedermelk. Het is een ware tragedie. Na de bekendmaking van deze resultaten namen de Mundurukuvrouwen het woord – triest en kwaad – en één van hun leidsters, Maria Leusa Munduruku, riep dat ze vochten voor “hun grond, hun rivier en hun zieke baarmoeders”. Dit gaf een moederlijke dimensie aan het werk: luisteren naar moeders, of ze nu wel of geen kinderen hebben gedragen.

Vlak na de bijeenkomst zijn we naar Alter do Chão getrokken. Dit deel van de rivier bevat ook hoge kwikconcentraties maar is verder verwijderd van de mijnactiviteiten. We kwamen aan toen er een feest aan de gang was: het Sairéfestival, een ontmoeting tussen twee werelden en culturen, katholiek en inheems Borari. Het is één van de mooiste en meest bruisende feesten in Brazilië. Het toonde voor mij aan dat een ontmoeting tussen culturen mogelijk is zolang elke cultuur haar integriteit bewaart. Ik begreep ook dat – op de oevers van de rivier en elders – de strijd hand in hand gaat met spiritualiteit.

Toen ik met Ediene Munduruku sprak over hoe we de Tapajós konden genezen, legde ze me uit dat we moesten werken met de moeder van de rivier. Het werk nam toen de vorm aan van een veelsoortige alliantie tussen moeders: de Mundurukumoeders, de moeders in het publiek, de moeders van de Tapajós, de vismoeders, de bosmoeders en zij die het ‘moeder worden’ hebben ervaren, zelfs zonder kinderwens.

Vrouwen nemen zowel binnen het *Riverbanks Project* als binnen verzetsbewegingen in het Amazonegebied een centrale plaats in. Voel je je met het ecofeminisme verbonden?

Het project is opgebouwd rond drie assen: luisteren naar het water, luisteren naar de Buiúnavrouwen¹ en luis-

¹ Gabriela Carneiro da Cunha verwijst naar het Buiúnas-netwerk, dat de uitwisseling tussen vrouwen bevordert die het gemeenschappelijke doel hebben de gezondheid en het leven van de Amazonerivieren te beschermen. Het netwerk bestaat uit vierentwintig vrouwen; kunstenaressen, journalisten, antropologen, procureurs, professoren, milieuactivisten, psychiaters, enz.

teren naar menselijke en niet-menselijke wezens. Samen met hen creëren. Samen met hen componeren. Taal en theater onderzoeken. Buiúna is half-vrouw, half-slang. Luisteren naar de Tapajósvrouwen betekent ook luisteren naar de eenheid die ze in zich dragen als moeders van de rivier. De moeders worden ook het sterkst getroffen door de vergiftiging en zij voeren de strijd aan, ook al zijn ze niet alleen. Deze centrale rol is heel concreet, niet theoretisch. Ik hou van theorie, maar ik ben eerder vertrokken van mijn persoonlijke relatie met hen en met het water.

Je ervaringen ter plaatse worden naar de scène vertaald via fotografie. Waarom heb je voor dit medium gekozen?

Ik heb het kwikspoor gevolgd. Kwik is een chemisch element dat essentieel is voor het leven en dat leidde me naar de fotografie, omdat het werd gebruikt in de beginnende dagen van dit medium. Maar het probleem is niet het kwik zelf, eerder het gebruik ervan. Het is een kwestie van weten hoe om te gaan met de grondstoffen van de wereld, om filosofe Donna Haraway te parafraseren. Dat interesseert me meer dan het vinden van een oorzaak. Deze stof, kwik, heeft voor mij een unieke kosmologie blootgelegd, waar fotografie deel van uitmaakt, alsook de mijnbouw. Dezelfde chemische producten kunnen leven doen verdwijnen of doen verschijnen, afhankelijk van de manier waarop je ze rangschikt. We mogen niet vergeten dat voor de productie van een beeld, analoog of digitaal, er mineralen uit de aarde nodig zijn. Het creëren van een beeld is dus ook een kwestie van leven of dood. Tijdens het werken met analoge fotografie experimenteerden we ook met alchemische en magische aspecten van deze technologie, die dialogeren met elementen uit het *Riverbanks Project* en in het bijzonder uit *Tapajós*.

Wat is de plaats van spiritualiteit in *Tapajós*?

Spiritualiteit, geloof en rituelen zijn technologieën waarmee je kunt luisteren, kijken en dromen. Kunst is er ook één van. Theater ook.

Interview door Vincent Théval, april 2025
voor het Festival d'Automne à Paris.
Vertaald door Annabel Debaenst.

Vincent Théval maakt radio en schrijft artikels
over cultuur.

Gabriela Carneiro da Cunha is een Braziliaanse kunstenares die zich toelegt op performance, regie, onderzoek en artistiek milieuactivisme. Ze maakt deel uit van Aruac Filmes en ze is de oprichter van het *Margins Project – On Rivers, Buiúnas and Fireflies*. Dit meertalig artistiek project is gebaseerd op getuigenissen van door rampen getroffen Braziliaanse rivieren. Het omvat onder meer toneelstukken (*Guerilla or For Land There Are No Missing Persons en Altamira 2042*), korte en lange documentaires, publicaties, debatten, workshops, en het Buiúnas-netwerk, dat vrouwen, rivieren en kunst verbindt. Met het oog op het creëren van een ruimte voor artistieke residentie werd recentelijk ook land aan de oevers van de Xingu-rivier aangekocht. In het theater werkte Gabriela samen met regisseurs zoals Ariane Mnouchkine, Georgette Fadel, Felipe Vidal, Ivan Sugahara, Celina Sodré, Isaac Bernart en Pedro Brício. Daarnaast was ze in de filmwereld actief als producente, scenarioschrijfster, assistent-regisseuse en actrice.

EN

Vincent Théval – Your new creation, *Tapajós*, is part of the *Riverbanks Project On Rivers, Buiúnas and Fireflies* cycle. What does this project cover?

Gabriela Carneiro da Cunha – It's an artistic response to what is called the Anthropocene, the Capitalocene or—to use the words of Davi Kopenawa Yanomami—"the revenge of the Earth". It is a piece of long-term research, devoted to listening to rivers facing a disaster. We have been working on it since 2014, and so far have listened to three rivers: the Araguaia, whose testimony relates to the women who fought and died at the time of a major guerilla struggle, during the dictatorship in Brazil; the Xingu river, whose testimony about the building of the Belo Monte dam we have heard; and now, the Tapajós river, which evokes the mercury pollution during illegal mining operations.

Over more than ten years, I have learned about and promoted the idea that each river is a language and not a topic. The aim was to gather the testimony of a non-human being, and it has driven me to develop my listening capacities. In this process, time is a valuable ally. A river can be an excellent story-teller, if you give it the time, and if you take the time to listen to it. Each one needs around three years' work.

The writing of *Tapajós* essentially relies on two events that you attended: the Mercúrio assembly, and the Sairé festival. How did you navigate these events, and how have they shaped your creation?

The listening process on the ground began in 2022, when with Vicente Otávio and Carolina Ribas, I went to the Mercúrio assembly in the Munduruku territory of Sawre Muybu. On this occasion, the results of the mercury pollution research carried out by Dr Paulo Basta of FIOCRUZ—a major Brazilian health institution—were presented to the Munduruku people. Even though they already knew that they were contaminated, since they could feel the effects of it in their bodies, they were aware they had to rely on scientific research expressed in the language of the Whites, if their accusations were to be taken seriously. Confirmation of the contamination was a difficult moment, since the long-term effects are terrible. It is especially serious for pregnant women, who contaminate their own children through the amniotic fluid and then through their milk. This is a tragedy.

After the results were announced, the Munduruku women took the microphone—sad and angry—and one of their leaders, Maria Leusa Munduruku cried out that they were fighting for “*their sick land, their sick river and their sick wombs*”. This gave the work a maternal dimension: listen to the mothers, whether or not they have borne children.

Immediately after this assembly, we went to Alter do Chão. This part of the river also has high levels of mercury, but it is further away from the mining activities. We arrived at a time of celebration: the Sairé festival is a meeting of worlds—Catholic and indigenous Borari—where each of the two cultures has its own place and its own practices. It is one of the most beautiful and vibrant celebrations in Brazil. It proved to me that a meeting between cultures is possible, from the moment each one preserves its own integrity. I also understand that—on the riverbanks as elsewhere—struggle goes hand in hand with spirituality.

When I discussed with Ediene Munduruku how to care for the Tapajós river, she explained to me that we have to work with the mother of the river. Hence, the work took the form of a multi-species alliance between mothers: the Munduruku mother, the mothers of the audience, of the Tapajós, of the fish, the mother of the forest, and whoever has the experience of “becoming mother”, even without wishing to have children.

Women hold a central place in the *Riverbanks Project*, as they do in the resistance movements in Amazonia. Do you feel close to eco-feminist thinking?

The project hinges on three axes: listening to the waters, listening to the Buiúnas women¹, listening to human and non-human creatures. Create with them. Compose with them. Enhance the language and the theatre with them. Buiúna is a half-woman, half-snake figure, and listening to the Tapajós women also meant listening to the entity that they bear: the mother of the river. Mothers are

¹ Gabriela Carneiro da Cunha is referring to the Buiúnas network, whose aim is to bring together women who share the common goal of protecting the health and life of Amazonian rivers. The network is made up of twenty-four women artists, journalists, anthropologists, prosecutors, university professors, environmental activists, psychiatrists and others.

also those most affected by the pollution, and it is they who are leading this fight, even though they are not alone. This central role is very practical, not theoretical. I love theory, but I am more a part of my personal relationship with them and with the waters.

What you saw down there is made present on the stage thanks to photography. How did you adopt this medium?

I followed on the trail of mercury, a chemical element essential to life, which led me to photography, since it was used in the earliest days of this medium. The problem is not mercury itself, but rather its use. So, to paraphrase the philosopher Donna Haraway, it's a matter of how to compose using the world's materials. This interests me more than finding a cause. This agent—mercury—has brought me its own cosmology, of which photography is a part, as are mining operations. The same chemical products can make existences disappear and make them appear, depending on how they are organised. Besides, we should not forget that production of an image—analogue or digital—needs minerals that come from the earth. Creating an image is therefore also a matter of life or death. In the process of working with analogue photography, we have also experimented with the alchemical and magic aspects of this technology, which dialogue with elements of the *Riverbanks Project*, and of *Tapajós* in particular.

What place does spirituality hold in *Tapajós*?

Spirituality, beliefs and rituals are technologies which enable listening, seeing and dreaming. Art is also one. So is theatre.

Interview conducted by Vincent Théval
in April 2025 for the Festival d'Automne à Paris.
Translated by Joanna Waller.

Vincent Théval is a radio producer, and writes articles about culture for the press.

Gabriela Carneiro da Cunha is a Brazilian artist who works in the fields of performance, direction, research and environmental artistic activism. She is a partner of Aruac Filmes and the creator of the *Margins Project – On Rivers, Buiúnas and Fireflies*, a multilingual project dedicated to artistic creation based on listening to the testimony of Brazilian rivers experiencing catastrophe. The scope of this project has already included plays (*Guerrilla or For Land There Are No Missing Persons* and *Altamira 2042*), feature and short documentary films, publications, debates, workshops, the Buiúnas network (a network between women, rivers and art) and, more recently, the acquisition of land on the banks of the Xingu River to create a space for artistic residence. In the theaters, she has worked with directors such as Ariane Mnouchkine, Georgette Fadel, Felipe Vidal, Ivan Sugahara, Celina Sodr , Isaac Bernart and Pedro Br cio. She also worked for the cinema as a producer, screenwriter, assistant director and actress.

Solidaire douche solidaire

- FR En faisant un don de €5 à DoucheFLUX lors de l'achat de vos tickets, vous distribuez une « douche solidaire » à l'attention de personnes sans chez-soi ou en situation précaire.
- NL Door €5 te doneren aan DoucheFLUX bij de aankoop van je tickets, verstrek je een 'douche solidaire' aan een thuisloze of een persoon in bestaansonzekerheid.
- EN By donating €5 to DoucheFLUX when purchasing your tickets, you provide a 'solidarity shower' to a person experiencing homelessness or subsistence poverty.

Faites un don/Doe een gift/Make a donation



Open-air cinema:

Gabriela Carneiro da Cunha and Eryk Rocha

The Falling Sky

in collaboration with Bozar

27.05

22:00

BEURSSCHOUWBURG

29.05

19:00

BOZAR

30.05

19:00

BOZAR

FR

Tous les mardis et mercredis soirs, la terrasse du dernier étage du centre du festival se transforme en un cinéma à la belle étoile. Des films réalisés par des artistes du festival sont au programme, avec notamment le documentaire d'Alex Baczyński-Jenkins sur la scène queer polonaise, le travail cinématographique de Saodat Ismailova ou encore le dernier film de Gabriela Carneiro da Cunha et d'Eryk Rocha.

NL

Elke dinsdag- en woensdagavond wordt het terras op de bovenste verdieping van het Festivalcentrum omgetoverd tot een openluchtcinema onder de sterren. Op het programma staan films van verschillende festivalartiesten waaronder een documentaire van Alex Baczyński-Jenkins over de Poolse queer scene, een selectie fascinerende videowerken van Saodat Ismailova en de laatste film van Gabriela Carneiro da Cunha en Eryk Rocha.

EN

Every Tuesday and Wednesday night, the terrace on the top floor of the Festival Centre becomes a cinema under the stars. This programme of films by artists invited to the festival features among others a documentary by Alex Baczyński-Jenkins on the Polish queer scene, the cinema of Saodat Ismailova, and the latest film by Gabriela Carneiro da Cunha and Eryk Rocha.

À voir aussi au Kunstenfestivaldesarts / Ook te zien op
Kunstenfestivaldesarts / Also at Kunstenfestivaldesarts

Lia Rodrigues

Borda

THÉÂTRE NATIONAL

28, 31.05, 19:00

29.05, 20:00 + AFTERTALK

30.05, 20:00

Fireflies Conversations: Selvagem & Lia Rodrigues

BEURSSCHOUWBURG

30.05, 18:00

Closing Night

ANCIENNE BELGIQUE

31.05, 23:00

Événements complets? Vous avez encore la possibilité de vous inscrire en ligne pour une alerte email au cas où de nouvelles places seraient disponibles et/ou de rejoindre la liste d'attente sur place 1h avant.

Uitverkochte evenementen? Je hebt nog steeds de mogelijkheid om je online te registreren voor een e-mailalert indien er weer tickets vrijkomen, en/of je één uur voor aanvang op locatie te melden voor de wachtlijst.

Sold-out events? You still have the option to register online for an email alert if tickets become available again, and/or to join the waiting list at the venue starting one hour before.



RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST



KUNSTENFESTIVALDESARTS



loterie nationale 6 nationale loterij
BIEN PLUS QUE JOUER MEER DAN SPELEN



Centredufestivalcentrum

Beursschouwburg
Rue Auguste Orts 20-28 Auguste Ortsstraat
1000 Bruxelles/Brussel
+32 (0)2 210 87 37
tickets@kfda.be

Bar and resto
Open every day, from 18:00

Parties
31.05, Closing Night (Ancienne Belgique)

Open-air cinema
Screenings on 27 & 28.05, 22:00 (Beursschouwburg)

Billetterie/Ticketbureau/Box office

09 — 31.05
Every day, 14:00 — 20:00

En ligne/Online

www.kfda.be/tickets

kfda.be	
facebook	@kunstenfestivaldesarts
instagram	@kunstenfestivaldesarts
tiktok	@kunstenfestivaldesarts
newsletter	kfda.be/newsletter
	#KFDA25

E.R. / V.U.
Frederik Verrote, Kunstenfestivaldesarts
Quai du Commerce 18 Handelskaai
1000 Bruxelles/Brussel